L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 4 MARS 1886.

Concert-Spectacle.

BÉNÉFICE DE MLLE VARELLI JAUQUET.

Nous l'avons déjà dit, des dames en très grand nombre, et dont chacune porte un nom qui a son autorité—ont offert spontanément un bénéfice à Mme Varelli Jauquet. Ce témoignage d'estime s'adresse non seulement au professeur de talent, qui poursuit sa carrière nouvelle avec autant de zèle que de sûreté de main, mais aussi à l'artiste dont l'aide aux bonnes œuvres ne fut jamais marchandée. C'est ainsi qu'elle s'est rendue ici sympathique à un double titre.

Une fois cette offre si flatteuse acceptée, Mlle Varelli Jauquet s'est immédiatement occupée de la composition de son programme ; elle a voulu que celui-ci fût digne et des dames patronnesses et du public de la Nouvelle-Orléans.

La tâche est toujours malaisée ; néanmoins elle a présenté moins de difficultés à la bénéficiaire, en raison des sympathies qu'elle a si légitimement conquises.

Un simple concert, quelle qu'en soit la valeur, a rarement un attrait suffisant pour attirer la foule. La bénéficiaire y a prudemment songé, et après bien des efforts, c'est un concert-spectacle qu'elle est parvenue à organiser. Les éléments en sont supérieurement choisis.

Une ouverture à grand orchestre, la scène et le grand air du 4ème acte du *Prophète*, par Mlle Varelli Jauquet ; la scène du jugement de Rhadamès (4ème acte d'*Aida*), par Mlle Varelli Jauquet, MM. Boris et Rossi, voilà pour la partie scénique.

Dans le concert proprement dit, on entendra l'air de Fontanarose, du *Philtre*, par M. Van Hufflen ; une Tarentelle de Moszkosky, exécutée sur le piano par Mlle Bertha Pemberton ; le grand air de la *Reine de Saba*, [illegible] par Mme Pemberton-Hincks ; la cavatine de FAUST : *Salut demeure chaste et pure!* par M. Borie ; l'air de LA FAVORITE : *O mon Fernand !* par Mlle Varelli Jauquet ; le quatuor du jardin, de *Faust*, par Mme Pemberton Hincks, Mlle Varelli Jauquet, MM. Van Hufflen et Borie ; un second solo de piano, par Mlle Bertha Pemberton ; une mélodie, par M. Van Hufflen ; l'air du second acte des *Diamants de la Couronne*, par Mlle Hincks, et enfin la marche d'*Aida*, à grand orchestre.

On ne pouvait, en vérité, faire choix plus heureux et de morceaux d'exécutants. Si avec de tels atouts la bénéficiaire n'enlevait pas la partie, il faudrait vraiment conclure que toute mauvaise réussite n'est retirée d'elle, et qu'elle est poursuivie par le mauvais œil.

Il n'en peut être ainsi. C'est demain qu'a lieu à l'Opéra ce concert-spectacle, et demain l'Opéra sera plein, pour offrir un encouragement bien significatif à celui qui contribue très largement ici au développement de l'art musical, et qui invariablement dévoue son bonheur à participer aux Fêtes de la Charité.

Il faut la remercier aussi d'avoir su grouper ainsi autour d'elle ; des artistes aimés et des talents qui comptent parmi les plus distingués des salons de la Nouvelle-Orléans. L'aimable défilé que nous aurons à

Concert de l'Orphéon.

Quand nous sommes entré hier au théâtre Grunewald, le concert n'était pas encore commencé. Et cependant, sans la courtoise obligeance du président du Comité d'Organisation, M. C. T. Chauvière, qui nous a accoutumé à ces prévenances, nous aurions été dans la nécessité de demeurer debout. Par bonheur il était là, et à force de recherches il nous a fait avoir l'objet devenu presqu'introuvable : un fauteuil.

Donc foule partout.

Cette soirée, dont nous revenons à l'instant même, a été une nouvelle réussite pour l'Orphéon Français ; réussite dont le retentissement ira loin, puisqu'elle a eu lieu devant une salle où les auditeurs étaient en beaucoup plus grand nombre que les sièges.

Nous ne voulons pas que ce numéro de l'ABEILLE paraisse sans que nous y disions l'expression toute favorable qui nous est restée de cette intéressante soirée.

Nous croyons répondre au désir même de l'Orphéon en nous occupant tout d'abord et surtout des artistes de l'Opéra, qui figuraient au programme d'hier.

M. Caisso, après s'être fait applaudir et bisser encore dans la jolie mélodie de Paladilhe : *Comme un oiseau posé sur le chemin*, de l'Opéra comique : SUZANNE, a obtenu un second succès dans le charmant duo de PHILÉMON et BAUCIS, de Gounod : *Du repos voici l'heure*, qu'il a chanté avec Mme Caisso. Les deux artistes l'ont détaillé avec goût, en tout bien tout honneur, et en relief la fraîcheur, le sentiment, la distinction mélodique.

Là les bravos se sont partagés entre M. et Mme Caisso ; ce qui prouve qu'artistiquement parlant aussi ils font excellent ménage. D'ailleurs, pour qu'aucune jalousie ne se soulève dans cet intérieur, Mme Caisso a aussi chanté son solo : *La véritable Manola*. Ici, et comme son chef de communauté, elle a également remporté d'emblée un succès. Du brio, de la coquetterie de chant.

Très encourageante réception faite à M. Laroque dans l'*Allelujia d'Amour*, de Faure. Avec du travail il lui sera facile d'aller au-delà du modeste emploi qu'il tient à l'Opéra. Plusieurs passages de cette vibrante mélodie du baryton des barytons ont été dits avec intelligence.

M. Borie attaquait de front hier. Il avait choisi le morceau classique, le morceau célèbre de JOSEPH : *Vainement Pharaon dans sa reconnaissance*. Air tout de chant, rien que de chant ; l'une des pages les plus émouvantes de Méhul.

Des qualités dans cet instrument : du volume, du timbre, une étendue suffisante. Seulement nous voudrions que M. Borie se préoccupât davantage des nuances. Il semble trop s'attacher aux vigueurs ; il nous paraît qu'il les emploie parfois là où elles sont hors de place.

Il est sans doute dans ce morceau des passages de force, mais il est aussi où la douceur est absolument indispensable ; tel que celui-ci par exemple : *Chant paternel, Hébron, douce vallée!* ou bien encore : *Si vous pouvez vous repentir*, etc., etc. Ici c'est de l'attendrissement ; c'est tout un flot de larmes qui déborde. En observant cette intention manifeste et des paroles et de la situation et du chant, on arrive sûrement à produire un contraste saisissant avec cet autre passage : *Impraty, ne derrain vous haïr!*

Cette distribution du coloris est la première condition de l'effet, en matière de chant. Que M. Borie aborde plus souvent le mezza voce, les demi-teintes et il touchera plus sûrement le but, tout en conservant plus d'aplomb à sa voix et en lui assurant plus longue durée.

Il a les moyens d'action ; qu'il en use. Le début d'hier doit lui être un encouragement. Quelques-unes de ses phrases ont favorablement porté sur son auditoire.

S'il recourt aux oppositions, à la voix mixte à côté de la voix de poitrine, ces phrases a effet se multiplieront.

Adresseons collectivement les compliments à MM. Lubeigt, Vidondez, Desmares et surtout à M. Durand, qui a mis de la sensibilité dans la *Chanson des Blés d'or*, de Doria. De l'instinct musical.

De l'ensemble et des nuances aussi dans les chœurs exécutés par les Orphéonistes : *Sur le lac de Platten*, valse chantée, de Fahrbach ; et surtout dans celui des *Pèlerins*, de *Jerusalem*, large dans sa simplicité, et dont la phrase dominante a un caractère profondément mélancolique, religieux.

Nous le répétons, bonne soirée pour les Orphéonistes.

MUSÉE-THÉATRE. — Nous appelons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du Musée-Théâtre.

L'immense succès de la Convention des Femmes Grasses a décidé M. Robinson à la prolonger d'une semaine. Jamais pareille réunion ne se vit et ne se reverra sans doute.

A côté de ces vivants triomphes de la graisse, citons un phénomène sans pareil : l'une chanteuse à trois têtes, qu'on ne peut se lasser de voir, d'entendre. Jamais plus curieux jeu de la nature ne fut en exhibition.

M. Robinson a aussi engagé pour son théâtre la troupe Elsie Loane, dont le répertoire est varié, et dont les sujets se sont rendus populaires dans tous les Etats-Unis.

La semaine prochaine, autre Convention : celle des *Tatoues*.

THÉATRE FABANTA.—La troupe de M. Charles Sturges n'aura vraisemblablement pas à se plaindre de la semaine qu'elle aura passée à la Nouvelle-Orléans. Depuis trois jours qu'elle y a débuté, *elle* a invariablement salle pleine ou à peu près. C'est à la farce : *Up the Spout*, et à la façon dont celle-ci est jouée, que *cette* vogue est due. Chaque soir, bien du monde se tenant sous la *gouttière*.

Même spectacle jusqu'à dimanche prochain inclusivement ; en matinée et en *soirée*.

Théâtre de l'Opéra.

La Mascotte est assurément l'un des ouvrages qui ont le plus porté cette saison. Il devait en être ainsi. Quels qu'aient été les autres succès d'Audran, celui-là les domine tous. A part quelques longueurs, c'est une partition qui charme d'un bout à l'autre ; elle est, dans sa ligne, l'une des œuvres les mieux réussies sur la scène d'opérette française.

Traduite dans toutes les langues, elle a réussi brillamment partout ; elle a fait la fortune de ses auteurs et des théâtres. Ces trois actes ont puissamment contribué à établir la très légitime réputation de Mme Alice Reine ; le rôle de Bettina est une des jolies figures de sa jolie galerie.

Cette opérette est chantée ici avec un rare ensemble, et par elle, et par Mme Caisso, et par MM. Caisso, Géraizer ; sans compter le jeu de MM. Tony Moïne et Marchand qui y sont si vraiment comiques.

La représentation de *La Mascotte* qui se donne ce soir, sera probablement la dernière. Avis aux habitués de l'Opéra et à tous les visiteurs actuellement de passage à la Nouvelle-Orléans.

GRAND OPERA HOUSE.—La journée sera bien remplie au Grand Opera House. A midi, cinquième et dernière représentation de la comédie : *The Country Girl*, où Mlle Rhéa joue le rôle principal, celui de Peggy, qui a considérablement ajouté à sa réputation.

Le soir, l'artiste favorite paraîtra dans le rôle de Galathée, de l'ouvrage bien connu *Pygmalion et Galathée*, comédie par Gilbert.

Dans cette œuvre aussi Mlle Rhéa a remporté de nombreux succès. Elle y est secondée par des artistes d'un mérite incontesté : Mlle Adélaïde Fitzallen, M. George Learock.

THÉATRE ST-CHARLES.—On sait que les représentations du *Little Detective* se sont définitivement closes mardi soir. Hier la pièce faisait place à la comédie : *The Old Curiosity Shop* ; mais le succès, lui, ne se déplaçait pas. Toujours il demeurait fidèle à l'artiste, Mlle Lotta. Elle y jouait deux rôles, ceux de la Petite Nell et de la Marquise. Deux personnages qu'elle compose habilement, qu'elle diversifie avec entrain.

The Old Curiosity Shop sera répété ce soir.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La moyenne de la recette est fort acceptable, sans doute, mais, en vérité, elle devrait logiquement être plus satisfaisante encore. Il est rare en effet que l'Académie de Musique offre un programme plus engageant à ses habitués.

La pièce de Frank Harvey qui depuis dimanche occupe l'affiche, est un drame ressortant de la ligne ordinaire ; le répertoire américain compte fort peu de drames modernes de cette valeur.

Ajoutons que dans ces cinq actes de : *The Wages of sin*, M. Charles C. Maubury joue un comédien de haute distinction son rôle de George Brand.

Ce soir, sixième représentation.

Dimanche, 7 mars, première soirée de Mlle Rose Coghlan dans *Our Joan*.

LA DERNIÈRE BATAILLE DE PARIS.—N'oubliez point que cet admirable panorama est toujours ouvert au coin des rues du Canal et Dauphine ; mais rappelez-vous aussi que les meilleures choses ont leur fin. Le temps n'est pas très éloigné où les portes se refermeront définitivement sur ce beau spectacle.

La toile du peintre a ses drames, comme les planches du théâtre. C'est un véritable drame, un drame poignant que Philippoteaux a traduit à la pleinceau. Plus on l'examine, on l'étudie, plus on est frappé de la grandeur de la conception, de la façon superbe dont la composition a été achevée — dessin et coloris. Une fois cette immense toile roulée, emballée, vous ne la reverrez plus jamais ici.

Songez-y.

Des expériences d'artillerie ont été faites, les 16 février, en France, au champ de manœuvres de Sevran-Livry, dans la plaine Saint-Denis.

Le capitaine de Place et le lieutenant d'artillerie Pillaut ont soumis à plusieurs épreuves un nouveau canon dont le recul est absolument insignifiant, et dont le modèle est proposé au ministre de la guerre.

Les résultats ont été excellents.

On sait que M. Piffart est un des aides de M. le colonel de Bange. Quant à M. de Place, neveu du général, il est professeur de chimie à l'Ecole de Saumur.

Au Public.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, de perte de vitalité, etc., j'adresserai gratis une recette qui les guérira. Ce précieux remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre adresse au Rev. JOSEPH T. INMAN, Station D, Ville de New York. 28 nov—4m. mar. d. S

Elixir Oriental.

L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable, jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements et les gaz de l'estomac, et augmente considérablement l'appétit qui revient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale, les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations du intestin, si fréquentes chez les enfants.

Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre ; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, qui l'ont employé avec le plus grand succès.

Dose : Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos.

Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est sur tout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif, et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.

E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac

D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.

Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Ayant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique ; c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus, je me crois même guérie, car, depuis le 27 février je n'en ai plus pris.

ANGÉLA CASENAVE.
Chemin du Bayou, 24d.

J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en a qualité de notre voisin de la famille.

LÉON FERRIER, M. D. P.

L'Elixir Oriental ne doit sa vogue qu'aux résultats qu'en ont obtenus les personnes qui étaient souffrantes et qui ont été guéries par son usage. Ses progrès se sont faits sans le secours de la publicité. Avant longtemps, quand il sera mieux connu, il n'y aura pas une famille qui n'en aura au moins une bouteille en réserve en cas de besoin. Il est bien aux malades, il procure aussi les personnes bien portantes des souffrances à venir.

L'Elixir est une liqueur très agréable, qui se compare avantageusement à la Grande Chartreuse comme goût et finesse ; et, comme agent curatif il dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Aux certificats des éminents docteurs qui ont déjà été publiés, vient s'ajouter un autre d'un médecin d'une grande réputation. Le voici :

"Je certifie par les présentes que j'ai prescrit **L'Elixir Oriental** dans différents cas de dyspepsie, et que j'en ai obtenu tous les résultats promis, et même davantage. Je recommande avec plaisir cette préparation aux personnes qui souffrent de gaz dans l'estomac, et dont la digestion est difficile. Je le recommande surtout aux femmes enceintes.

"W. R. MANDEVILLE, D. M.
"483 rue Magazine

On trouve L'Elixir Oriental chez tous les pharmaciens et dans beaucoup d'épiceries.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation, et qu'en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans, et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.

MRS REBECCA SNEAD,
Rue Trémé 246.

Nouvelle-Orléans, 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL :
AU MAGASIN DE
ANGELO M. & JOSEPH SOLARI
Cette des rues Royale et Dauphine, Nlle-Orléans.
Vente en gros et au détail.
Et chez M. J. VERGNOLLE,
12 avril— 65 Decatur

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS DE LA NOUVELLE-ORLEANS
J. P. SCHMIDT, président.
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE,
RODOLPH WOESTE.

Cette Compagnie a été fondée en 1836 ; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit :

Actif.....	$4,407,800 24
Passif.....	2,670,383 44
Surplus.....	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.

HENRY V. OGDEN, secrétaire résident.
JULES F. RIVES, assistant secrétaire résident.
F. LOW, député assistant secrétaire résident.
12nov. 85—1an—V&C.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 3 mars 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	48	8¾
Midi.....	58	14½
3 P. M.....	58	14½
6 P. M.....	56	13¼

Nlle-Orléans, 3 mars 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	53	Nashville, Tenn...	41
Augusta, Gie.....	58	Pittsburg, Pie.....	33
Savannah, Gie.....	53	Cairo, Ill.....	36
Mobile, Ala.....	60	Davenport, Iowa...	27
Montgomery, Ala..	58	Dubuque, Iowa....	29
Vicksburg, Miss..	51	Keokuk, Iowa.....	31
Galveston, Tex....	54	La Crosse, Wis....	30
Indianola, Tex....	58	St-Louis, Mo.....	35
Shreveport, La....	45	St-Paul, Minn.....	24
Corsicana, Tex....		Leavenworth, Kan.	36
Chattanooga, Tenn	45	Omaha, Neb.....	28
Cincinnati, O.....	33	Yankton, D. T.....	23
Louisville, Ky....	38	Key West, Fla....	76
Memphis, Tenn....	40	Nlle-Orléans La..	54

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Frederick C. Roos à Mlle Mary E. Thorning.
William Portier à Mlle Amélie De Marigny.
Jules V. Broussard à Mme Mary E. F. Boucherean.
Alfred J. Dolhonde à Mlle Mary L. Schreiber.
John S. Murray, Sr., à Mlle Cecelia A. Vantrot.
Joseph H. Williamson à Mlle Fannie B. Causse.
James Perry à Mlle Matilda Barnes.
Pierre Jundot à Mlle Frances Klein.
Oscar Richard à Mlle Marie Lopez.

Naissances.

Mme John Schultz, un garçon.
Mme Henry W. Frye, une fille.
Mme John A. Kelly, un garçon.
Mme Alfred L. Hall, une fille.
Mme Stonewall Bond, un garçon.
Mme Angelo Scianchique, une fille.
Mme Bernard Mitchell, un garçon.
Mme John Weiss, jumeaux.

Décès.

Mlle Charlotte C. Bowman, 23 ans, 279 rue Troisième.
Frederic A. Drettel, 3 ans, 85 rue Rousseau.
Simeon Cunningham, 1 mois, 40 rue Troisième.
Mme Lucretia M. Dowling, 23 ans, 325 ½ rue Jackson.
Mary J. Gaval, 4 mois, 2 rue Euphrosine.
Mme Veuve Caroline Lods, 76 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mme Lizzie Brehop, 23 ans, coin Remparts et Septimes.
Francis W. Baker, 26 ans, 63 rue Bourbon.
Martha M. Christanson, 3 mois, 73 rue South Basin.

Voyageurs arrivés.
HOTEL ROYAL.

Carl Leopold et femme, Burlington, Iowa ; Jas O. Kane, U. S. N. ; Mme R. Friedlander, Mlle F. Friedlander, New York ; James R. Crane, Atlanta ; Charles A. Hull, John F. Lawrence et femme, New York ; Geo W. Gaines, femme et fille, Wisconsin ; Mme N. Judeth, Mme Hutchinson et servante, J. Monheimer, Chicago ; James V. Sweetzer et femme, Mlle Delight Sweetzer, Indiana ; Mme B. M. Emmet, Miles Delafield et Maud, Wm Whitson, New York ; James S. Middleton Charleston ; Fred. K. Mann et femme, Chicago ; V. T. Hills et femme, Mme M. A. Sanburn, M. A. S. Clason, Chicago.

Cour de circuit des Etats-Unis—James B. Fierney comparaîtra devant cette cour le 8 de ce mois sous l'inculpation de vol à main armée.

M. Beckwith qui a fait un argument de plusieurs jours dans la célèbre cause du compagnie du Téléphone, s'est résumé hier, rappelant les points de droit les plus saillants soulevés au cours des débats. Le juge Pardee avait à son côté un des juges de la cour suprême de l'Etat de l'Ohio, M. Ranney.

Mara Gorazin, sujet Autrichien, in tente un procès à Félicien Ory, Félix Alexandre et Emile P. P. Lèche, greffier et sous-greffiers de la cour de la paroisse St. Jacques, pour les forcer à encaisser des billets hypothécaires.

Moritz C. Perlotta actionne la ville de la Nouvelle-Orléans en recouvrement de $3,400 07, $3,600 32 et $3,784 61 sur des mandats dont l'émission remonte à l'année 1881.

Les deux cours fédérales ont ajourné en témoignage de respect pour la mémoire de Frank W. Baker.

Cour civile de district.—Zimerman & frères vs. A. Simon.—Action en recouvrement de $370, valeur reçue en bijoux par le fils du défendeur.

Henri Durel jne. vs. A. Durieu.—Réclamation de $1476, pour services rendus en qualité de commis.

La succession de James Graham a été ouverte.

L'émancipation de Edward Dureau a été décrétée.

Joseph Gauche vs Fischer & Cie—Action en recouvrement de $331.

Cornelius S. Van Houten vs l'Exposition Américaine—Réclamation de $190 pour services rendus.

A. Benjamin vs Ses créanciers—Bilan modifié ; fonds répartis conformément.

Compagnie d'assurances du Croissant vs Johnson & Randolph—Jugement de non-lieu.

D. H. Holmes vs Louis Colombo—Jugement de $639.

R. C. Pendergrast vs Finley & Grant —Jugement de $725.

Toutes les divisions de la cour ont honoré la mémoire de Frank W. Baker, décédé la veille, en levant leurs audiences.

Cour criminelle.—Les condamnations suivantes ont été prononcées hier :

Wm. Anderson ; vol d'une pair de chaussures : un mois de détention.

Louis W. Burdo ; vol de six montres : deux mois de réclusion.

Frank Lorelee ; menaces de violences sur la personne de sa mère : trois mois d'incarcération.

Marie Jones, femme de couleur ; vol : six mois d'emprisonnement.

Wm. Forest ; attaque à poing fermé : deux mois de détention.

Le ministère public a abandonné les poursuites qu'il dirigeait contre Marie Stein pour larcin.

Ce tribunal, composé de MM. Cornelius Fils, a donné à la mémoire de Francis W. Baker un témoignage de respect en s'ajournant.

L'abolition de la peine capitale.—Les sénateurs Gus. A. Breaux, S. Toby, S. S. Carlisle, Geo. H. Braughn, R. F. Guichard, J. D. Parrell, Wm. J. O'Donnell, Richard H. Downing et A. A. Kerr ont été interviewés hier, par un représentant du *Daily States*, sur une question très agitée dans le moment, l'abolition de la peine capitale, et tous moins MM. Guichard et Downing, sont disposés à la supprimer à la prochaine réunion des Chambres.

M. Guichard croit que si le meurtre ne se punit de la mort, il faudra s'armer de pied en cap pour faire justice sommaire des bandits qui déjà ne reculent devant l'atrocité d'aucun crime.

Accident.—Un pompier venu du Nebraska pour prendre part au tournoi qui se livre incessamment sur les terrains de notre Exposition, M. Patrick Ford, a fait une chute hier soir, sur la levée en traversant la voie ferrée de la compagnie du Texas & Pacific, et s'est rompu la jambe droite. A l'Hôtel Dieu on lui a prodigué les soins qu'exigeait son état.

Steinitz, le maître.—Hier, la dernière partie du tournoi aux échecs s'est livrée dans les salons du "Chess & Checkers Club," entre les deux messieurs qui se prodiguent les plus grands honneurs du monde, Steinitz et Zukertort. Cette partie, qui s'est terminée à l'avantage de l'Autrichien, n'a guère été plus longue que toutes celles qui l'avaient précédées, mais elle a été assurément plus intéressante. Le Russe s'est déclaré vaincu au 18ème mouvement ; et Steinitz a été de la part de l'assistance l'objet de manifestations très flatteuses.

Indignation publique. — Les habitants de la petite localité située à quelques kilomètres de la ville, Amite City, sont encore sous le coup de l'indignation qu'a fait naître en eux la brutale attaque dont M. George A. Peet vient d'être la victime de la part d'un vingtaine d'hommes masqués. Voici ce fait, un récit, de cet incident il y a un jour ou deux, et dit que M. Peet ne pouvait consciencieusement faire planer ses soupçons sur personne, car ses assaillants s'étaient montrés à lui sous de faux traits et dans des costumes ne leur laissant aucune crainte d'être reconnus.

Hier, les *Amitiens* se sont réunis sur une place publique et ont résolu de mettre à la raison de ces malfaiteurs, à dessein de les livrer aux tribunaux.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—LE LOUISIANA DAY.—C'est le 11 courant, jeudi prochain, qu'a lieu la Fête de la Louisiane. On se rappelle l'immense succès de l'an dernier, à pareil jour. Tout fait espérer la même réussite, cette fois. Aussi fait-on, dans ce but, de grands préparatifs. Le programme paraîtra dans deux ou trois jours.

Il y aura, entr'autres divertissements, un concours de bicycles dans lequel se mesureront les premiers amateurs de la Nouvelle-Orléans et du Sud avec plusieurs célébrités du Nord.

—La Direction a résolu de donner un second Tournoi semblable au premier ; il aura lieu le samedi 13, avec le concours des mêmes amazones.

Dimanche prochain, jour de Christophe Colomb ; les consuls d'Espagne et d'Italie préparent une grande fête à cette occasion.

L'Hon. Pitkin a consenti à représenter la direction et il prendra la parole.

Les objets envoyés à l'ingénieur en chef O'Connor par l'Association des Pompiers de Philadelphie attirent toutes les attentions.

On remarque surtout la petite pompe datant du siècle dernier. Au-dessus, flotte la splendide bannière de l'association qui l'a envoyée, ainsi que tous les prix remportés par elle dans les différents concours du Département du feu. Cette collection qui attire la curiosité et provoque l'admiration des pompiers de toute l'Union qui sont en ce moment en ville, est placée à droite du Music Hall.

Vendredi et samedi, Tournoi des Pompiers. La Direction de l'Exposition a offert des prix.

Les luttes commenceront vendredi, à 3 heures et seront repris samedi, à la même heure.

La liste des concurrents sera publiée, ce matin. Ce tournoi attirera la foule à l'Exposition.

Paragraphes.—Les banquets seront nombreux aujourd'hui après la parade des pompiers. Nous sommes invités à ceux que donneront la compagnie "Persévérance No. 13," la compagnie "Philadelphie No. 14" et la compagnie "Orléans No. 21." Nous regrettons vraiment de n'avoir pas le don d'ubiquité, car nous prendrions place à chacune de ces tables somptueusement dressées. A ces agapes, on ne se donne pas le baiser de paix en signe de fraternité, il est vrai, mais les *toasts* en sont proscrits : la mandoline, l'abreuvement, le rire, les joyeux propos, voilà seulement à quoi les convives sont tenus de se livrer.

—Mlle Valerie Durel, fille de Henry Durel Jr., présentera une magnifique couronne à la compagnie de pompiers No. 10 demain matin, à la salle de celle-ci, avant son départ.

—Un homme de couleur nommé John Davis est mort de vieillesse hier en sa demeure, rue Chestnut. Le fait a été porté à la connaissance du coroner.

—Un adroit filou est entré furtivement hier en plein jour, dans le magasin de MM. F. Loeb & frère, et y a fait main basse sur des cigares en grand nombre.

—Le Jury à l'Exposition Américaine vient de décerner sa première médaille à la "Southern Brewing Company", pour la bière "Bock" que celle-ci vend en barillets.

—L'arrestation de deux individus, Wm. Smith et Luke McLaughlin, a causé un vif émoi, hier, sur la levée au quai du navire Foxhall en partance pour Panama. Ces quidams venaient, paraît-il, d'enlever par la violence à plusieurs hommes de couleur des billets de passage que leur avaient donnés MM. C. H. Burns & Cie., billets qu'ils auraient voulu vendre sans doute. MM. Burns & Cie ne négligeront rien pour que les filous soient traités avec toute la sévérité de la loi.

La Parade des Pompiers—Avis spécial.—C'est aujourd'hui, 4 mars, qu'a lieu la grande parade des pompiers. On peut en lire les détails dans nos colonnes d'annonces. Cette fête éminemment populaire aura cette fois un éclat inaccoutumé et attirera une foule immense ; mais, comme on le verra plus loin dans l'avis spécial qui nous est envoyé, il a fallu changer l'itinéraire, à cause des pluies récentes.

La procession ne descendra la rue des Remparts que jusqu'à la rue St-Louis. La file se détournera dans la rue Dauphine qu'elle suivra jusqu'à la rue Mandeville. Le reste de l'itinéraire reste dans l'annonce. Nous n'ajoutons plus loin, du reste, un avis spécial sur le changement opéré dans la route.

Les rapports entre M. de Bismarck et le Saint-Siège se sont sensiblement améliorés. Le gouvernement prussien vient de déposer un projet de loi à la Chambre des Seigneurs, modifiant, en ce qui concerne la discipline ecclésiastique, les trop fameuses lois de Mai.

Que doit-on penser de cette évolution du chancelier ? se demande la *Liberté*. Est-ce simplement que quand il devient vieux le diable se fait ermite, ou bien est-ce que l'homme d'Etat allemand a vu une position à prendre dans le monde catholique, en faisant le contraire de ce que fait la France ?

L'Association française pour la propagation de la langue commerciale internationale, dénommée le *Volapük*, va ouvrir des cours publics et gratuits dans huit locaux de différents quartiers de Paris.

La séance d'inauguration a eu lieu le dimanche 21 février, au grand amphithéâtre de l'Ecole des hautes études commerciales, 43 rue de Trocquevile.

Ces cours ne prendront que six à huit séances. Un concours entre les élèves des diverses sections aura lieu le dimanche 2 mai. Des prix seront décernés aux lauréats.

Proclamation
—DU—
PRO BONO PUBLICO.
EDIT LXXXXIX.
A tous ceux que le présent Edit concerne—Salut !

Nous rappelant avec une vive reconnaissance l'allégeance accordée à notre autorité, et les brillantes cérémonies préparées pour notre régne joyeux, nous adressons encore une fois à nos bien-aimés sujets de la Nouvelle-Orléans la reine des villes du Sud, notre capitale de pieds et cœurs, et, afin que tous se préparent à nous recevoir, nous ordonnons que le

MARDI-GRAS,
LE NEUVIÈME JOUR DE MARS
1886,
connu comme le grand jour de notre fête à nous, REX, Roi du Carnaval, soit observé avec une pompe inaccoutumée, et que tous ceux qui doivent allégeance à notre maison fassent tout en leur pouvoir pour que ce soit le jour le plus bien-aimés sujets et ceux qui visiteront notre capitale royale. A cette fin, nous ordonnons et décrétons, que :

I. Toutes les lignes de transport dans notre domaine royal publieront et promulgueront immédiatement un tarif réduit pour le transport à la Nouvelle-Orléans, au profit des sujets loyaux qui peuvent désirer visiter la capitale royale cet jour-là.

II. Afin d'attester leur loyauté et l'honneur correspondant notre très auguste Personne à l'occasion de guerre intérieure prolongée dans la capitale, tous les sujets fidèles qui y résident devront se former en corps organisés et se rapporter promptement au département de la guerre pour être assignés au service.

III. En considération de la prompte et implicite obéissance à cet Edit Royal, chaque sujet loyal et par la présente absous de tout service ou allégeance envers tout autre souverain que le nôtre, et tous les édifices publics et lieux d'affaires dans la capitale royale devront être fermés.

IV. La réputation de ces fêtes s'étant étendue dans beaucoup de pays, inspirant à leurs peuples le désir de voir les magnifiques spectacles organisés en notre honneur et de partici per aux joies de notre régne, nous adressons à tous ceux qui demeurent au-delà des nos frontières, protégées par notre royal étendard de rouge, de vert et d'or, une cordiale invitation à visiter notre capitale de choix le Mardi-Gras. Nous avons promis ce jour un bon accueil et cette générosité hospitalière pour laquelle nos bien-aimés de la Ville du Croissant sont renommés dans le monde entier.

V. Nous sommes heureux d'apprendre que la santé et la paix ont été le partage de notre peuple bien aimé dans tout l'Etat, que les récoltes sont satisfaisantes ; que l'avancement et la prospérité ont couronné toutes les branches de l'industrie et de notre commerce. Nous formons le vœu que chaque année nouvelle vienne s'accroître les richesses et la puissance de ceux que nous aimons tant, leur permettant parfois de fêter avec plus d'éclat et avec plus de gaîté notre visite annuelle en la Ville du Croissant.

VI. Les préparatifs de ces bien aimés sujets pour la grande EXPOSITION INDUSTRIELLE AMÉRICAINE qui a lieu dans notre Capitale favorite, la NOUVELLE-ORLÉANS, ont reçu la sanction de notre gouvernement royal, et l'exposition est assurée de l'appui et du concours de notre auguste personne. La tendance vers amélioration, l'impulsion donnée au commerce, l'appui du génie, les merveilles nouvelles de la science, l'élévation de la population, la richesse et la prospérité qui s'écoulent de cette grande combinaison des manufactures et des produits des nations du globe, sont au-delà des calculs des hommes les plus sages et les plus entreprenants de notre siècle. Nous adjurons donc notre peuple à tout mettre en œuvre pour que NOTRE EXPOSITION soit la plus brillante, la plus belle et la mieux réussie qui aient réunies les intelligences du monde les plus illustres de notre civilisation.

Et nous ordonnons que les citoyens des villes des Amériques du Nord, du Centre et du Sud qui visiteront l'Exposition reçoivent une réception comme seule notre ville sait en faire, afin qu'ils nous reçoivent de même dans leurs villes, comme nous ferons après avoir quitté notre capitale et après de nous en retourner chez nous.

VII. Sa Majesté a aussi gracieusement accepté le second grand cortège suivi d'un bal que ses bien aimés et loyaux sujets comptent et ses courtisans ont organisé en son honneur et fixé au 19 MARS 1886, et dont Sa Majesté bénie a promis d'honorer de sa présence nouvelle pour cette son retour dans ses domaines et lui permettant de demeurer plus longtemps parmi ses loyaux sujets de la ville du Croissant qu'il aime tant.

Sa Majesté a aussi ordonné qu'il fît beau temps pendant son séjour dans la Ville du Carnaval afin que tous ceux qui sont venus attendant de l'étranger puissent se livrer aux joies de l'époque.

Dieu protège le Roi !

Donné sous notre signature et le sceau royal, dans le Palais des Arts, en notre ville de l'Industrie, en 10 Novembre 1885, et la Cent Quatrième Année de notre régne.

Par le Roi lui même,

REX,

Contresigné : BATHURST,
Grand Chambellan.

Palais du Carnaval, Nouvelle-Orléans, 16 Décembre 1885.